

HOUH HOUH OU POU POU

dit de nous la huppe

où il sera question
de la huppe fasciée,
du lait de mes seins,
de ma limite

ou comment une erreur ornithologique au XVIIème siècle
a fait de moi qui je suis
(et pourquoi je suis devant vous ce soir)





« Inventer une parole qui ne soit pas oppressive. Une parole qui ne couperait pas la parole mais délierait les langues. »

Annie Leclerc / *Parole de femme*

Je serai donc seule en scène.
 Face à toi.
 Sur cette frontière ténue entre le réel et l'imaginaire.
 Dans l'espace de la conférence.
 Avec mes outils, mon savoir, mes recherches, mes expériences
 et avec l'adresse de la conférence :
 Je parle en mon nom et de là où je suis : femme cis-gendre blanche
 européenne, et mère, artiste
 Je m'adresse au public,
 et cherche cet espace particulier, la rencontre de toi à moi, cette limite où
 nous nous trouverons.

La psychanalyse de la langue sociale vise à entendre ce que nous racontent les mots et expressions de nos histoires, collectives et individuelles.

Et quand l'intime est politique, une expression aussi malheureuse (et injuste) que « *Salé comme une huppe* » au XVIIème siècle pourrait avoir des conséquences sur mon organisme...



En décembre 2013 je créais « *l'effet rouge à lèvres* », conférence-spectacle à 2 voix sur les normes de genre véhiculées par la publicité.

Nous menons ce travail avec des collégien.ne.s. Le mot « **salope** » revient très régulièrement pour qualifier les femmes présentées dans les publicités. Nous cherchons à définir plus précisément ce terme qui ne s'adresse qu'à la gente féminine, voici un extrait d'un de ces échanges :

- mais c'est quoi alors une salope ?
- Une salope, c'est une femme qui prend plaisir... à ça !
- À « ça » ?
- aux choses du sexe...
- mais toi, tu as bien été engendré ;
Donc ta maman a eu un rapport sexuel...
- on parle pas de ça, ma mère n'est pas une salope !



Ma recherche porte sur le plaisir, **le droit au plaisir et l'accès à celui-ci.**

Je me lance alors dans l'observation de cette insulte si spécifique. J'ai voulu tracer son histoire sur moi d'abord. Et puis ses liens dans l'Histoire, celle des femmes, celle qui n'est pas racontée à l'école. **De la sorcière à la salope...**

Je remonte à la fin du moyen-âge, au tournant vers une société qui devient capitaliste, s'appuyant sur l'esclavage et l'appropriation du corps des femmes, et notamment de leur utérus.



En écho à cela, la recherche s'ancre dans mon corps, je donne naissance et j'allaiter. Je découvre que la sexualité de l'accouchement est taboue. Je lis les recherches sur les accouchements orgasmiques, et l'influence de l'ocytocine (hormone du plaisir, de l'amour et de l'attachement) sur les différentes étapes du processus physiologiques (en grec, *ocus* : rapide , *tocyn* : accouchement).

Je découvre le grand secret : on peut prendre plaisir à accoucher et allaiter.

Mais est-ce bien possible dans une société oragsmophobique ?

Format :

La performance dure entre 1h15 et 1h25 suivant les interactions avec le public et le partage de la parole.

Elle s'adresse à un public ado-adultes.

Conditions techniques :

Le format est adaptable, et nécessite au minimum un espace scénique de 3 mètres sur 3.

La performance se joue en intérieur (pour pouvoir projeter un diaporama).

Une forme légère peut se décliner en salle type bibliothèque, salle de réunion...

Un service de montage avec l'aide d'un.e technicien.ne est souhaité.

Nous sommes 2 en tournée dont une enfant.

Actions culturelles :

Un **temps de rencontre-partage** après le spectacle est envisageable et se dessine en fonction des lieux et en lien avec l'équipe accueillante.

Des **ateliers artistiques – partage d'expérience** sont possibles en amont et en aval du spectacle et en non-mixité (réservés aux personnes partageant un vécu lié à l'assignation « femme »).

Ces ateliers peuvent être l'occasion de créer des liens avec des structures locales qui luttent contre les discriminations (planning familial, CIDFF, centre LGBTQI+...). Le travail peut alors être mené sur une thématique plus précise. Les ateliers sont dessinés en lien étroit avec la structure d'accueil et le public touché.

Recherche de résidences :

Nous sommes à la recherche d'espace-temps de travail et de soutien en aide à la création (type pré-achat).

Vous pouvez nous joindre à ce sujet également.





Formée aux arts dramatiques aux Conservatoires d'Amiens et de Rouen, aux arts du spectacle à l'université d'Amiens, et à la conception de projets culturels à Rouen, je partage ma formation professionnelle entre le Centre Dramatique Régional de Rouen, le Théâtre le passage à Fécamp et plusieurs compagnies (Outils Compagnie, Piccola Familia, Le Chat Foin...). Je travaille dès que je peux à écrire avec mes partenaires de jeu, de plus en plus souvent en théâtre de rue (le cercle de la litote, raz bitume, les frères georges, les concierges...), mais aussi sur des projets de territoire, ou en lien avec des publics particuliers (travail avec des adolescents ou des personnes âgées). Pendant 8 ans j'ai pratiqué avec intensité, joie, coeur le spectacle vivant de façon professionnelle en Normandie, en bénéficiant du régime de l'intermittence. Une grossesse surprise, des violences conjugales, un choix de donner naissance à domicile me font marquer un break. Je quitte ma région et mes réseaux pour me mettre en sécurité. Je perds beaucoup dans cette histoire, et je gagne énormément. Je découvre la parentalité, ce bébé, cette personne, ce duo que nous dessinons.

Aujourd'hui, après un travail de résilience post-traumatique, je choisis de revenir à mon art, je reprends confiance dans les possibilités de dire, d'entendre et de partager. C'est dans la douceur et l'amour que s'inscrit cette écriture.

1ère étape de travail publique :
mai 2018 / Festival première féministe / La Demeurée / Caen (14)
résidence du 9 au 22 février 2019 :
Compagnie OCUS / Saint Germain sur Ille (35)



Aqueerium / Caen / vendredi 5 et samedi 6 avril 2019
Anderlecht / Bruxelles / samedi 27 avril 2019 / en soutien à la ferme agro-féministe
« le Nord »

Renseignements / précisions / partages / questionnements

Marion Delabouglise
delabouglisemarion@gmail.com
06 64 47 32 59